



# Gérard Rancinan

# LE POIDS DES PHOTOS

**PHOTOS 10** Vous ne le connaissez pas mais vous avez déjà vu ses photos, exposées et copiées partout dans le monde. Gérard Rancinan sera l'invité d'honneur de la manifestation organisée par «L'illustré» le 24 septembre, à Genève.

PHOTO GÉRARD RANCINAN



## **AUTO PORTRAIT**

Gérard Rancinan, vu par Gérard Rancinan, le 6 septembre dans son atelier parisien. Une commande spécialement réalisée pour «L'illustré». Un beau cadeau de la part de l'un des photographes les plus cotés du monde.

TEXTE **LAURENT FAVRE**

**L**e grand photographe est un petit homme au regard rieur sous sa casquette, qui compose des images exubérantes mais qui ne s'habille qu'en noir, paire de baskets blanches exceptée. Le paradoxe ne doit pas lui déplaire. Gérard Rancinan n'aime rien tant que surprendre, provoquer, regarder et faire voir.

On l'encense à New York, à Milan, à Tokyo; il travaille en banlieue parisienne, dans une ancienne fabrique coincée entre le périphérique et la gare d'Ivry-sur-Seine. Tout Rancinan est là. L'atelier du photographe abrite l'œuvre de l'artiste qui s'expose, non pas comme un musée à sa propre gloire, mais comme un environnement familier nourrissant un perpétuel bouillonnement créatif. Un coup d'œil circulaire donne un aperçu d'une carrière foisonnante. Le pape, les motos, les *Métamorphoses* de tableaux célèbres revisités (*La Liberté guidant le peuple*, *Le radeau de la Méduse*, *la Cène*). Il y a des tirages 4x3 emballés prêts à être expédiés à Prague ou à Los Angeles, des piles de numéros de *Paris Match*, des unes des plus grands magazines du monde, des croquis, des bouquins. «Et les bouteilles de vin de ma femme», plaisante le maître des lieux, volubile,

**«Je suis allé voir les cardinaux avec un tableau de Vélasquez sous le bras»**

Gérard Rancinan



1



2

## MAKING OF DE LA PHOTO

- 1 Gérard Rancinan dans son atelier avec deux de ses assistants. Pour ses projets les plus aboutis, une équipe de huit personnes l'entoure.
- 2 Il ne faut que quelques secondes au maître pour composer son image. Il dicte ses consignes à ses assistants mais, perfectionniste, vient superviser les réglages avant la prise de vue.
- 3 Il tient à poser devant une image de sa prochaine série, intitulée «Hypothèses». Sous-titre: «Le jour d'après». «Le thème en est la culture et la perte des valeurs. C'est bien beau de parler d'écologie, mais des pans entiers de notre culture disparaissent chaque jour.»
- 4 Voici la seconde image que nous a offerte Gérard Rancinan. Drôle d'autoportrait... «Je l'ai appelé «Killed by Vanity» (Tué par vanité). Je veux parler de la responsabilité du photographe. Moi, je veux rester un photographe éveillé.»



3



4



enthousiaste, qui semble surtout carburer au café.

C'est l'heure des présentations. Première phrase: «Je viens de la presse.» Il aurait pu dire: «Je viens de Bordeaux», mais non. Son terreau, ses racines, c'est l'info. A 18 ans, il est le plus jeune photojournaliste de France. A 57 ans, il l'est resté, différemment. «Mon but n'est pas de faire de jolies photos. Ce qui m'intéresse, c'est de porter un regard éditorial.»

Gérard Rancinan ne saisit plus la guerre du Liban, mais les grands de ce monde ou les travers de l'époque dans une esthétique et un sens de la mise en scène qui rappellent celles de Delacroix ou de Géricault. Est-il un nouveau peintre? La comparaison est alléchante, mais le piège tendu bien plus gros que son ego. «Je ne suis pas un peintre. Et un artiste, ce n'est pas à moi de le dire. Je suis un photographe éveillé et je veux le rester.» Il assume en revanche «une continuité artistique» avec les grands peintres. «Eux aussi regardaient leur époque.»

### SIMPLE ET GÉNIAL

C'est avec un portrait du pape Innocent X de Vélasquez qu'il part convaincre les cardinaux papables de poser pour lui. Il veut les voir en majesté. Il les aura. «J'ai fait luire leur vanité», sourit-il. La sienne est tout de même mise à mal: il n'a pas cru en Ratzinger, l'actuel pape Benoît XVI.

On aimerait avoir eu ses idées. Elles sont à la fois très belles et toutes simples. Elles ne sont pas forcément inédites, mais lui va au bout de la démarche, finançant seul ses projets, qu'il revend ensuite à des magazines. Souvent *Paris Match*, dont il partage «le goût de l'émotion immédiate». Son premier gros coup, il le réalise en 1985, lorsqu'il quitte l'agence Sygma pour partir à la recherche des rois sans royaume. Ses portraits de souverains déchus ou exilés

## «Mes séries sont des voyages au pays de l'homme»

Gérard Rancinan



### MUR D'IMAGES

Dans son atelier, Gérard Rancinan a punaisé quelques-unes des images qui constituent son univers iconographique. Une référence et une source d'inspiration.

rencontrent un énorme succès. Suivront des séries, d'autres «voyages au pays de l'homme», tout aussi remarquées et remarquables, sur des chefs d'Etat, les hibakushas rescapés de Hiroshima, les sportifs chinois. Le succès d'un projet autofinance le suivant. La méthode l'a rendu riche et surtout libre.

### CRITIQUÉ MAIS COPIÉ

Il existe un style Rancinan, parfois décrié mais souvent imité. En Suisse, la campagne choc de Pro Infirmis, où des handicapés fixaient le regard des passants, s'inspire très directement de sa série de portraits de personnages hors norme (l'homme poilu, la femme-tronc, etc.).

C'est parfois tape-à-l'œil, parfois d'une étonnante écono-

mie de moyens. Comme ce portrait de Tiger Woods pour *Sport Illustrated*. Casquette de travers, jambes arquées, club tenu d'un doigt comme une canne en bambou, le golfeur apparaît en Charlot des temps modernes. C'est très visuel mais un peu gratuit, se dit-on. Et puis Rancinan vous explique ce qu'il a expliqué à Woods. «Tiger, comme Chaplin, a su élever sa condition. Le personnage de Charlot a donné ses lettres de noblesse au pauvre, dont on n'imaginait pas avant lui qu'il puisse être malin, poétique, joyeux... Avant Tiger Woods, un Noir sur un terrain de golf, c'était un caddy qui portait le sac.» Limpide! Et brillant.

C'est ainsi, en toute simplicité, qu'il élabore les scénar-

## TROIS SYMBOLES DE L'UNIVERS RANCINAN

### La religion et les portraits de personnalités

rios les plus fous, les mises en scène les plus sophistiquées, mû par le goût de la provocation et le sentiment de «faire un métier de rêve». En pleine affaire Festina, il propose à Richard Virenque de poser en saint Sébastien (encore une référence picturale...), le corps criblé de seringues. «Il n'a pas osé. Peut-être avait-il raison...»

#### PROVOQUER FEDERER

Et Federer? Qu'aimerait-il en faire, de notre champion qui n'aime rien tant que poser pour les grands photographes de mode? Gérard Rancinan réfléchit un peu. D'habitude, ses photos sont le fruit d'un long travail de recherche avec une équipe de huit personnes. Pour ses sagas, il peut sillonner la planète durant des mois, à la recherche de la bonne personne, de la bonne idée. Ensuite, casting et synopsis en tête, cela va très vite. «Je suis tout de suite dans l'action. Quinze minutes, pas plus. Il faut capter l'instant, le moment magique. Ce sont des interactions qui épuisent le photographe comme le sujet.» Car il s'agit toujours d'une vraie rencontre, jamais d'une construction que permettent désormais les programmes informatiques. Il y a des retouches, certes, mais jamais de montages. «Avec de vrais gens, ce n'est pas la même perception, pas la même émotion, pas le même message.»

Alors, pour Federer? Il a un peu réfléchi et on sent que ça turbine sous la casquette. «Moi, ce qui m'amuserait, ce serait de montrer un peu l'envers du décor. De le faire sale, fatigué; ou dévergondé, avec des filles et des bouteilles.» Un peu cliché, le contrepied, non? C'est plus profond que ça, et d'une acuité totale lorsqu'on connaît le parcours de Federer. «Montrer la face sombre qu'il n'a sans doute pas mais dont il rêve peut-être parfois: être un type normal, se lâcher...» Chiche, Roger? ■



«Ce n'est pas tant la religion que le sacré qui m'intéresse. J'y trouve de l'émotion. Nous avons été élevés dans un milieu culturel fortement imprégné par l'iconographie religieuse, et la religion catholique est celle qui a développé le plus d'images. Lorsque je me suis intéressé aux successeurs potentiels de **Jean Paul II**, j'ai été très surpris de constater que les portraits d'évêques étaient très quelconques. Moi, je voulais faire quelque chose pour l'histoire, digne des portraits des grands maîtres.»

### Les adaptations modernes de tableaux célèbres



«Ici, il s'agit du «Radeau de la Méduse», de Géricault, que j'ai revisité. Je l'ai appelé «Le radeau des illusions». Les personnages sont tous issus de l'immigration, exilés, réfugiés. Ce sont eux les naufragés du monde moderne, en quête d'une vie meilleure. Cette photo fait partie d'une série que j'ai appelée «**Métamorphoses**» et «**Natures mortes**». En mai 2008, un tirage de cette photo a été vendu plus de 100 000 francs lors d'une vente aux enchères, un record pour une photographie contemporaine française.»

### Les portraits de personnages hors du commun



«Pour réaliser la série **Eloge de la différence**, j'ai rencontré une trentaine de personnages en deux ans: homme sans bras, cyclope, femme-tronc ou encore Daniel, ce Mexicain à la pilosité surdéveloppée. Je voulais briser un tabou dans une société où les fous et les bossus ont disparu. Je ne dis pas que ça ne m'a pas fait peur, parfois, mais ça m'a éclairé. Eux me disaient tout le temps: «Ne nous plains pas, nous sommes nés comme ça.» Ils nous disent: «On vous regarde dans les yeux, ne baissez pas le regard.» Ça a été très fort. Pour moi et, je l'espère, pour le public.»

PHOTOS 10 aura lieu le 24 septembre. Programme et renseignements en page 79 ou sur notre site: [www.photos10.ch](http://www.photos10.ch)

**PHOTOS**  
L'illustré 10  
RENCONTRES, DÉBATS ET PROJECTIONS AUTOUR DU PHOTOJOURNALISME